

3 avril 26

7 février 27

AU
MALI

QUAND
LES

ANI

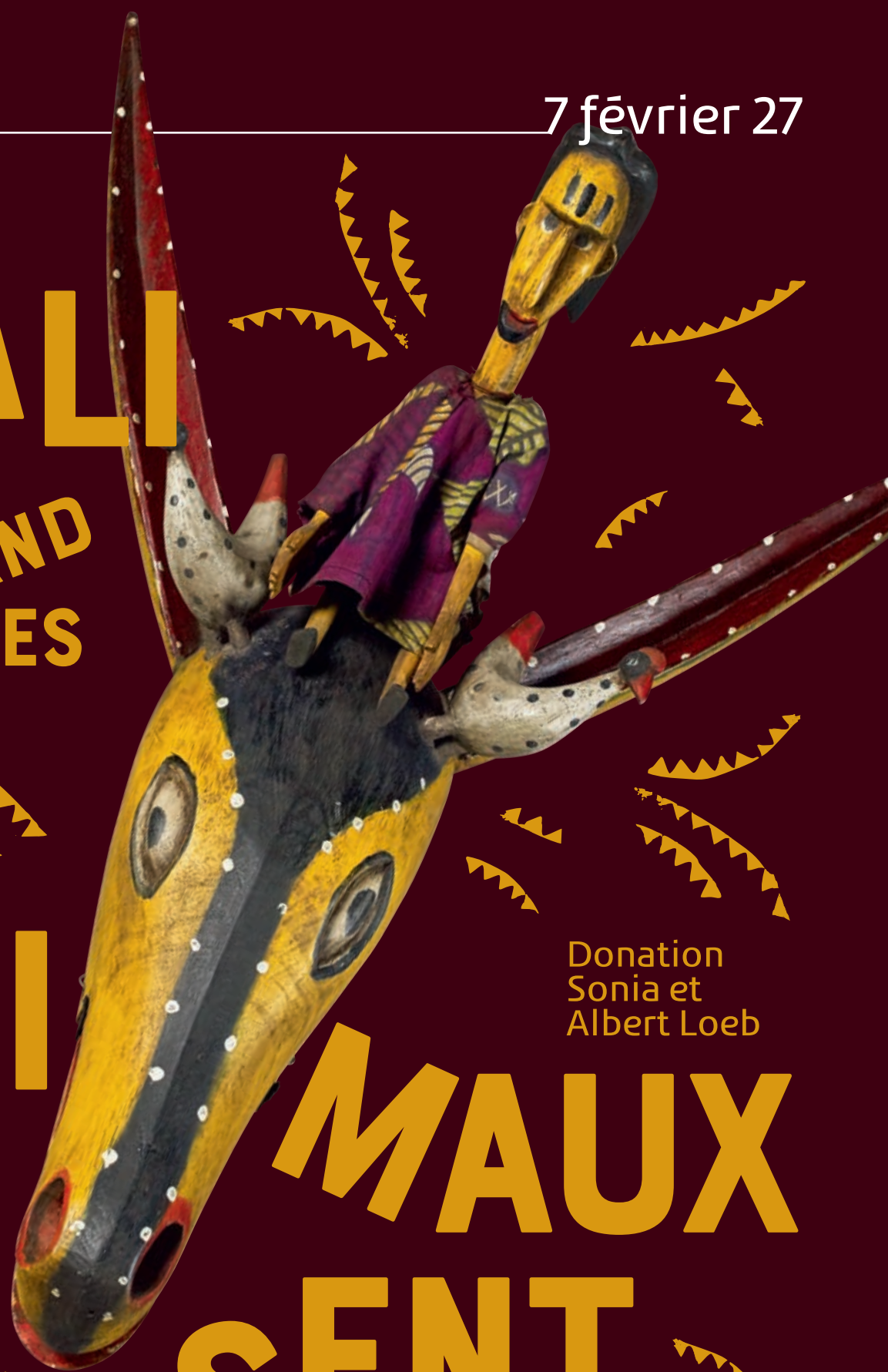
MAUX

DANSENT

Donation
Sonia et
Albert Loeb

Dossier de presse

musée des
confluences





Sur les rives du fleuve Niger, au Mali, les fêtes nommées sogo bô proposent un spectacle total entre théâtre, danse, musique et chant. Elles ont donné naissance à une riche culture matérielle, de masques et de marionnettes. Ces objets, figuratifs et colorés, représentent des animaux, réels ou mythiques, des êtres mythologiques ou illustrent des scènes de la vie quotidienne.

Contacts

musée des Confluences
Cédric Lesec

Directeur des relations
extérieures et de la diffusion

Emmanuel Stawicki
emmanuel.stawicki@
museedesconfluences.fr
+33 (0)4 28 38 12 14

Julia Blondeau Brézillon
julia.blondeau-brezillon@
museedesconfluences.fr
+33 (0)4 28 38 12 26

agence Observatoire
Vanessa Leroy
vanessa@observatoire.fr
+33 (0)7 68 83 67 73

Images

iconographie et vidéos
museedesconfluences.fr/
fr/espace-presse
Mot de passe sur demande
auprès du service presse

▲ *Sotigi*, cavalier
Mali, région de Ségou
Bois peint, tissu
Don Sonia et Albert Loeb
© musée des Confluences - Sandrine Expilly

Le cheval a presque disparu de ces régions subsahariennes. Le cheval de guerre n'a plus son utilité et rares sont ceux qui osent le faire travailler tant il demeure un symbole de prestige et de noblesse. Les cavaliers, de petite taille, entièrement faits de bois peint et habillés de tissus, apparaissent sur le dessus du castelet ou du kalaka, brandissant haut leur sabre, pour illustrer les conquêtes du temps des grands empires.

Page de couverture
Photo © musée des Confluences - Sandrine Expilly
Graphisme de Cercle Studio.

Exposition

Au Mali, quand les animaux dansent

Donation Sonia et Albert Loeb

Au centre-ouest du Mali, le long du fleuve Niger et de son affluent le Bani, les populations bozo, somono, marka et bamanan perpétuent la tradition d'un théâtre ancestral. On le nomme *sogo bō*, littéralement « les animaux sortent » en langue bamanan. Il offre un spectacle total mêlant théâtre, danse, musique et chant.

Ces manifestations ont lieu avant la saison des pluies (mai ou juin), et au début de la saison froide (novembre ou décembre). Les masques *sogow* « animaux » et les *jirimaaninw* « petites personnes en bois » s'animent aux rythmes des tambours, illustrant mythes et légendes, vie sociale et quotidienne, récits contemporains.

Ces représentations s'accompagnent de chants qui, par analogie, révèlent les caractères humains et leur psychologie. Les liens qui s'établissent entre porteurs de masques et villageois renforcent la cohésion sociale et perpétuent une mémoire collective.

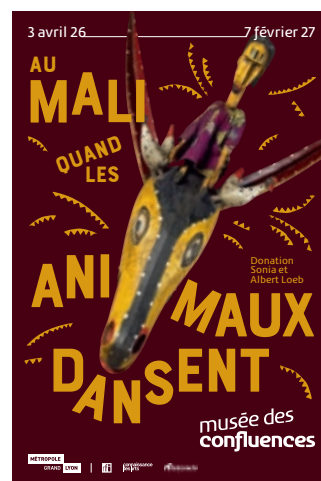
Dans le contexte des tensions que connaît aujourd'hui le pays, cet héritage essentiel au maintien de l'identité culturelle de ces populations est fragilisé. Le *sogo bō* est inscrit en 2014 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco.

À travers 110 objets, par le biais d'audiovisuels laissant une large place aux chants et aux tambours, l'exposition donne à voir et ressentir ce théâtre ancestral et participatif, où chacun des membres de la communauté, des aînés aux plus jeunes enfants, a sa place. Au sein du parcours, la fête se découvre sur une place de village, de jour comme de nuit, mais aussi sur le fleuve.

Les masques animaux et les *jirimaaninw*, présentés dans cette exposition, sont issus de la collection constituée par Sonia et Albert Loeb au début des années 2000, dont une centaine ont fait l'objet d'une donation au musée des Confluences en 2024.

Au Mali, quand les animaux dansent **Donation Sonia et Albert Loeb**

Exposition du 3 avril 2026 au 7 février 2027
musée des Confluences à Lyon
Salle 12 – 710 m²



Un regard sur l'exposition



  musée des Confluences - Bertrand Stoffleth

H el ene Lafont-Couturier

Directrice générale du musée des Confluences

Que représente la donation de Sonia et Albert Loeb pour le musée des Confluences ?

La donation de cet ensemble de marionnettes et masques du *sogo b o* est une formidable reconnaissance pour le musée et nous oblige. Au fil des années et de leurs séjours au Mali, Sonia et Albert Loeb ont avec passion appris et compris ce que nous disent les marionnettes du *sogo b o* et ils contribuent aujourd'hui à ce que leurs voix ne soient pas dissoutes par les tourments et les vicissitudes des temps actuels. En accueillant cette exceptionnelle collection, le musée des Confluences veut aussi participer à ce devoir de préservation. Les marionnettes qui vivent des songes du fleuve Niger devraient pouvoir poursuivre leurs danses et leurs rêves entre Rhône et Saône.

Comment l'exposition rend-elle compte de ce théatre ancestral ?

Nous invitons les visiteurs à faire l'expérience sensible des réjouissances, sur une place de village ou le long du fleuve. Les variations de lumière, les couleurs et les mélodies subliment les *sogow* et les *jirimaaninw*. Les images tournées par

Albert Loeb, la minutie de Sonia Loeb pour documenter ces spectacles auprès des villageois nous offrent un merveilleux voyage. La reconstitution d'un castelet par notre équipe et la réinterprétation de costumes par l'Atelier de costumes de l'Opéra national de Lyon aident à donner vie à ces objets.

  qui ce voyage peut-il s'adresser ?

Le *sogo b o* relie les générations entre elles. Le musée lui-même est largement tourn e vers les familles et les enfants. L'ouverture au monde, la compréhension des cultures, la découverte des animaux du Mali, la th eatralit e de la scénographie accompagnent la visite des plus jeunes, jusqu'aux coffres d'où surgissent des masques *sogow*. La médiation, avec l'atelier *La danse des masques* et la visite *Un village en fête*, tout comme la programmation culturelle en écho à l'exposition, promettent de nombreuses surprises à partager avec les enfants.

Un projet collaboratif

Au sein du musée des Confluences, **Yoann Cormier** a assuré la mission de chef de projet de l'exposition, en collaboration avec **Marie Perrier**, chargée des collections africaines et océaniques, et en lien étroit avec les donateurs **Sonia et Albert Loeb**.

L'exposition présente 110 masques *sogow* et *jirinaaninw* issus de la collection constituée par Sonia et Albert Loeb, dont 101 ont fait l'objet d'une donation au musée des Confluences. Quatre costumes accompagnant des masques *sogow* ont été reconstitués en collaboration avec l'**Atelier costumes de l'Opéra national de Lyon**.

Des images tournées au Mali par Albert Loeb complètent le parcours, ainsi qu'une captation de l'édition 2025 du festival **Fesmamas de Markala** par le Centre Mieruba de Ségou.

La scénographie a été conçue par **Lorenzo Greppi** (Studio Architettura, Italie, Florence).



Le catalogue

Au Mali, quand les animaux dansent...

Textes de Sonia Loeb, complétés d'un entretien de Sonia et Albert Loeb avec Héliène Lafont-Couturier, directrice du musée des Confluences.

Coédition musée des Confluences – Éditions Lienart

24 × 28,5 cm, 208 pages, 250 illustrations, cartonné contrecollé

39 €

ISBN : 978-2-35906-491-9

En librairie le 2 avril

Le parcours et la scénographie

Avant même de pénétrer dans la salle, une tête d'antilope chevaline de plus de 4 mètres de haut accueille les visiteurs, annonçant le caractère spectaculaire du *sogo bô*.

L'exposition introduit d'abord le *sogo bô* et les associations par classes d'âge, dites *tônw*, qui coordonnent les fêtes. Un passage recouvert de textile, animé par des images représentant des matières organiques, suggère la préparation des réjouissances.

Un village tout au long de la journée

Le parcours fait vivre les sorties de masques à deux moments de la journée : la première dans la lumière écrasante de l'après-midi, et la seconde une fois la nuit tombée. Quatre espaces circulaires représentent ainsi différentes sorties de masques sur une même place de village. L'éclairage accompagne cette évolution au fil de la journée.

Les objets se déploient sur un mobilier courbe et des cylindres en tissu, sans vitrine pour favoriser la proximité avec le public. À chaque fois, les collections côtoient la reconstitution d'un castelet ou d'un costume, avec des interviews et des séquences audiovisuelles à découvrir dans des « huttes ». Les cimaises en textiles imprimés, inspirés des motifs *bogolan*, déclinent une gamme ocre.

Au centre, le fleuve Niger

Par contraste, le bleu du fleuve est au centre de l'exposition. Des masques animaux de l'eau et des *jirimaaninw* représentant les populations riveraines prennent place sur une pirogue. Des jeux de lumière et des vidéos font naître un effet de courant sur le tulle qui enveloppe cette pirogue, masquant ou révélant les objets.

La musique au cœur de l'expérience

Les percussions et les chants accompagnent l'ensemble de la visite. Cette musique se fait parfois plus intense, en se synchronisant avec les projections audiovisuelles de sorties de masques. Cette immersion sonore culmine au milieu du parcours dans une hutte évoquant les instruments de musique et les chanteuses.

Pour les jeunes curieux

Les plus jeunes peuvent s'attarder autour de six coffres. Chacun laisse apparaître le masque d'un animal emblématique. Pour mieux comprendre ces objets et leur symbolique, une animation met en mouvement l'animal représenté.



Dajekun, tête d'antilope chevaline

Réalisé par le forgeron Fa Konaté, du village de Kolongo

Mali, région de Mankoni, Macina

Bois peint, tissu, fer blanc, miroirs, crin

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences – Sandrine Expilly

Ce masque, placé à la tête d'une imposante structure représente *dajé*, une antilope hippotrague réputée pour son endurance à la course. Elle porte ici sur la tête et sur la corne centrale dix *jirimaaninw* « petites personnes en bois » représentant les *tondenw*, les « enfants du *tôn* », à qui l'on demande force, courage et vigueur. En leur honneur, ce masque est appelé *kamalensogo*, textuellement « l'animal des adolescents ».

Un spectacle total

En 1878, le géographe Paul Soleillet, voyageant au Mali, passant devant le village bambara de Mognogo, interrompt sa route « *pour voir Guignol ! Une tente carrée en étoffe rayée blanc et bleu est installée sur une pirogue à deux pagayeurs, une tête d'autruche emmanchée d'un long cou s'avance sur le devant ; elle se dresse, s'allonge, s'abaisse, se raccourcit, tourne à droite, tourne à gauche d'un air d'attente curieuse et inquiète ; puis deux marionnettes surgissent du milieu de la tente... »*

Pour Paul Soleillet ce spectacle insolite évoque Guignol, le théâtre de marionnettes créé à Lyon vers 1810. Il ignore qu'il assiste au spectacle traditionnel de *sogo bô*. Chaque *sogo*, chaque *jirimaanin* y porte un nom qui évoque un caractère, a un rôle, un pas de danse, un rythme, un chant et sa symbolique, qui lui sont propres et ne prennent leur sens que lorsqu'il est revêtu de son costume de chaume ou de tissu, en mouvement, accompagné par les tambours et les chants.



© EdiCarto

Les tōnw

Les associations par classes d'âge, dites tōnw (le « w », placé à la fin d'un mot, est la marque du pluriel en *bamanankan*), rassemblent tous les jeunes d'un village dès l'âge de dix ans. Organisées par classes d'âge septennales, elles fonctionnent selon des règles coutumières avec une hiérarchie calquée sur celle du village. Les tōnw, qui relient les générations entre elles, sont fondés sur le travail, l'entraide, le partage, la générosité et la fraternité.

C'est aux membres masculins que revient l'attribution des travaux communautaires et d'entraides, comme le buttage, le sarclage, la pêche ou le crépissage des maisons en *banco*, ainsi que l'organisation des réjouissances villageoises dont celles du *sogo bō*. C'est au cours de veillées, qu'ils vont acquérir les techniques de montage, de manipulation des masques et le rythme sur lequel chacun va danser. Les jeunes filles ont l'apanage des chants dont les paroles et les mélodies sont primordiales pour que les *sogow* révèlent tout leur sens.

Tōndenw, enfants du tōn
Mali, région de Ségou
Bois peint, tissu
Don Sonia et Albert Loeb
© musée des Confluences - Sandrine Expilly

Ces dix *jirimaaninw* « petites personnes en bois » représentent deux classes d'âge de *tōndenw*, des « enfants du tōn » qui se différencient par la couleur de leur robe en tissu *bogolan* – un coton teint avec de la terre – brun ou orangé pour l'une, noir orné de motifs géométriques blancs pour l'autre. Quand ces *jirimaaninw* dansent sur l'aire de la manifestation, elles saluent les villageois de leurs bras articulés.



Kānkiran, coffre
Mali, région de Ségou
Bois peint
Don Sonia et Albert Loeb
© musée des Confluences - Sandrine Expilly

Entre deux sorties de masques, les marionnettes de petite taille peuvent être conservées à l'abri des curieux et des dégradations, dans un *kānkiran*, un coffre placé sous la protection d'un animal dont l'image est incisée, gravée ou peinte à l'extérieur ou à l'intérieur. Ici, un crocodile sur la face arrière.

Le *kalaka*, les *sogow* et les *jirimaaninw*

Le *kalaka*, conçu pour faire danser et dialoguer *sogow* et *jirimaaninw*, se présente comme une grande cage rectangulaire faite de bambous ou de branches d'arbre recouverts de tissu. Le dessus de la structure forme la scène.

Une dizaine de membres du *tôn* peuvent s'y tenir debout, à l'abri des regards. Les plus jeunes manipulent les *jirimaaninw* « petites personnes en bois » en une succession de saynètes illustrant la vie quotidienne mais aussi des légendes et des mythes. Les plus expérimentés portent le *sogaba*, l'animal de brousse tutélaire et protecteur, placé à la tête du *kalaka*.



Kalaka, à Tiongoni, le 17 décembre 2002

Photographie Albert Loeb

© Albert Loeb



Sigimusokun, tête de buffle femelle

Réalisé par le forgeron Siriman Fane, de Koke, pour le village de Souba

Mali, région de Farako

Bois peint, coton, tissu

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences - Sandrine Expilly

La vie dans un hameau agricole

L'activité des agriculteurs bamanan est basée sur la culture du mil, du sorgho : des céréales essentielles à l'alimentation. La charrue, *misidaba*, littéralement « vache-houe », introduite à l'époque coloniale, a facilité une meilleure préparation de la terre.

Quand le coton était encore cultivé dans les villages, il était cardé, filé et teint par les femmes avec des pigments végétaux ou minéraux pour obtenir les couleurs noire, blanche, rouge et bleue. Une fois tissées, les étroites bandes de coton étaient assemblées et cousues par les hommes, notamment pour en habiller les masques.



◀ *Nyōsusulamusow*, femmes pilant le mil

Réalisé par le forgeron Siriman Fane, de Koke, pour le village de Souba Mali, région de Farako
Bois peint, tissu
Don Sonia et Albert Loeb
© musée des Confluences – Sandrine Expilly



Sagajigikun, tête de bélier ▶

Mali, région de Ségou
Bois peint, tissu

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences – Sandrine Expilly

C'est lors des sorties de novembre ou de décembre que l'on voit danser de jour le masque bélier dans les hameaux agricoles. Sa robe est faite d'une armature en rotin recouverte de chaume mais on y ajoute souvent du tissu.

Le Niger, source de vie

Pour les populations qui le bordent, le Niger est porteur de vie par son limon et l'irrigation nécessaire aux cultures, par sa richesse en poissons et gibiers d'eau. Demeure aussi le souvenir des temps anciens, ceux de la chasse aux crocodiles, aux hippopotames et aux lamantins.

Aujourd'hui, les changements climatiques, la pollution du fleuve, son ensablement progressif et les conséquences d'une pêche intensive ont dégradé une économie séculaire encore aggravée par une insécurité croissante. Pour survivre, de nombreux pêcheurs bozo et les piroguiers somono sont devenus passeurs, maraîchers ou exploitants de sable.

Pour les grandes manifestations sur le fleuve, Bozo et Somono font défiler de nombreuses pirogues, manœuvrées à la perche, chargées de masques montés sur castelets. Au son des tambours et des chants, elles naviguent le long des rives, allant et venant en un long défilé tandis que le public se presse sur les berges.



Bama, crocodile

Mali, région de Macina

Bois peint, tissu

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences - Olivier Garcin

Par superstition, les chasseurs de gibiers d'eau ne prononcent jamais le nom de ce *sogo fin*, cet animal noir, redoutable, préférant l'appeler « long nez » ou « propriétaire de la gueule ». Dans les communautés bozo et somono, le masque *bama* vient danser la nuit. Vêtu d'une combinaison reproduisant la morphologie de l'animal, il peut évoluer au bord de l'eau ou sur la place de la manifestation, rampant à même le sol en imitant les mouvements de l'animal avant que les « chasseurs » n'interviennent, mimant sa mise à mort, grâce aux articulations du masque qui permettent de soulever la tête et de briser symboliquement les cervicales. Le masque crocodile peut aussi être fixé sur la tête ou entre les cornes d'un masque antilope ou sur les flancs du *kalaka*.



Saalen, perche du Nil

Mali, région de Ségou

Bois peint, tissu

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences - Sandrine Expilly

Lors de ces manifestations, les *tôndenw* bozo et somono montrent de grands masques poissons dont les plus spectaculaires sont *saalen*, la perche du Nil (communément appelée « capitaine »), *sûme*, un gros poisson des profondeurs, ou *baalan*, le poisson-chien. Ces masques dansent, la nuit tombée, à même le sol sur la place du village et, de jour, d'autres évoluent dans l'eau au bord du fleuve. Le masque, une grande structure en bambou entièrement habillée de tissu, reproduit la physionomie du poisson, dans laquelle prennent place un ou deux jeunes membres du *tôn* qui vont imiter la nage du poisson. À la fin de la saynète d'autres *tôndenw* arrivent avec un grand filet et miment sa capture.

Les poissons, de petite taille, faits en bois, sont placés sur le castelet et actionnés par une roue simulant leurs déplacements dans l'eau.



Kurunba, grande pirogue

Mali, région de Ségou

Bois peint

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences – Sandrine Expilly

Depuis des temps reculés, de grandes pirogues étaient réservées aux voyageurs aisés allant visiter leurs familles lointaines. Pour ces trajets de plusieurs jours sur le fleuve, ces *kurunbaw* étaient maniées par une vingtaine de pagayeurs.



Dajékun, tête d'antilope chevaline

Mali, région de Markala

Bois peint, tissu, clous tapissier, crin, fibres végétales

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences – Sandrine Expilly

Faaro, déesse, génie de l'eau, est célébrée dans tout l'Ouest africain, en Afrique centrale et jusque dans les pays lointains d'Amérique du Sud. Elle est, ici, représentée assise entre les cornes de *dajékè*, l'antilope cheval mâle, sa monture privilégiée, tenant dans chaque main un serpent qui vit dans le domaine du génie de l'eau.

À l'appel des tambours

Bien avant l'heure, les tambours battent l'appel des spectateurs. Tous les villageois ont été prévenus de l'évènement et ont invité des parents, des amis, des hôtes de passage. En habit de fête, chacun se hâte vers le lieu où les masques vont défilier, danser.

Chez les commerçants marka et les agriculteurs bamanan, le *sogo bô* se déroule sur la place du village ou sur un espace dégagé devant la maison des jeunes. Chez les chasseurs de gibiers d'eau, les pêcheurs et les bateliers bozo et somono, il a lieu sur le fleuve, dans l'eau ou sur des pirogues qui sillonnent la rive.

Pêcheurs, agriculteurs et commerçants partagent les mêmes styles de taille du bois et tous ont adopté les mêmes principes de mise en scène qui comprennent généralement une vingtaine de saynètes séparées par des interludes de danse, de chant et de musique auxquels se joignent les villageois.



Kurun, tabouret

Mali
Bois patiné
Don Sonia et Albert Loeb
© musée des Confluences - Olivier Garcin

Autrefois, chacun avait son propre tabouret, y compris les enfants, car il aurait été inconvenant de s'asseoir sur la natte ou le siège de quelqu'un d'autre. Sa taille, sa forme et les signes peints ou gravés dans le bois, symboliquement chargés de sens, pouvaient être une marque de prestige ou de fonction. Il s'agit ici d'un ancien tabouret de chanteuse accompagnant les danses des masques animaux, dont la tête sculptée qui sort de l'assise représente *Faaro*, la déesse ou génie de l'eau.



Balafôla, joueur de balafon

Réalisé par le forgeron Siriman Fane, de Koke, pour le village de Souba Mali, région de Farako
Bois peint, tissu, balafon, calabasses, corde
Don Sonia et Albert Loeb
© musée des Confluences - Sandrine Expilly

Le balafon, un xylophone dont le son est amplifié par les calabasses placées sous les lames de bois, accompagne aussi bien les cérémonies familiales que les réjouissances villageoises. Bien qu'il ne soit pas joué pendant les sorties de masques animaux, on le trouve représenté avec son joueur sur le *kalaka*, tant il est populaire au Mali.

À l'abri des regards

Si le *sogo bô* est profane et public, sa préparation est quant à elle secrète. Le montage, l'habillage, le maniement et la danse des masques sont exclusivement une « affaire d'hommes » (*céko*).

Plusieurs jours avant la manifestation, les jeunes hommes se retirent à l'écart du village ou dans leur maison commune – des lieux bien gardés afin de décourager les curieux – pour préparer *sogow* et *jirimaaninw*. Il s'agit de les sélectionner selon la saison et le nombre de marionnettes requis, de les réparer et de les repeindre, de coudre de nouvelles robes et de renouveler les parties en chaume, brûlées après chaque manifestation.

Pour préserver le mystère (*dobô*), personne, hormis les porteurs de masques, ne peut assister au montage des *sogow*. De même les masques ne doivent pas être vus avant leur entrée sur la place publique ou sur les pirogues. Et le danseur sous le costume doit toujours être rigoureusement et totalement caché de la vue des spectateurs. Il n'est alors que le porteur du masque.



Reconstitution d'un *kôtê kônô*
par l'Atelier costumes de l'Opéra national de Lyon, 2025
Tissus *bogolan* du Mali, coton, laine, plumes
© musée des Confluences – Olivier Garcin

Les robes habillant deux *kôtê kônôw* sont le fruit de la collaboration entre le musée des Confluences et l'Atelier de costumes de l'Opéra national de Lyon. Aux têtes de grand calao d'Abyssinie en bois peint, de la région de Bamako, dons Sonia et Albert Loeb, il manquait un corps pour être complets. L'équipe des costumières de l'Atelier s'est imprégnée d'images, découvrant ainsi les matières et techniques ancestrales maliennes comme le *bogolan*, ce coton filé et tissé à la main puis teint et ennobli à la boue ferrugineuse. Respectant les codes

du costume traditionnel et les exigences muséales, combinant les matières végétales, minérales et animales, les costumières ont œuvré pour offrir au public une réinterprétation des silhouettes d'origine, entre spectaculaire et démesure.

Les masques *kôtê kônôw*, l'un mâle et l'autre femelle, sont composés d'une tête de *digon*, avec son long bec surmontant une cage conique entièrement recouverte de tissu *bogolan* sur lequel sont fixées des plumes, autrefois de vautour, de calao et, de nos jours, d'oiseaux domestiques, disposées en spirale pour figurer la forme de l'escargot. Sa danse reproduit ce mouvement concentrique.

Le jour et la nuit

L'ordre de sortie des masques, jadis réglementé, n'est plus immuable. En une nuit une quinzaine de *sogow* peuvent se succéder. Mais il est difficile d'en établir l'ordre précis, entre le « rang » traditionnel et la pratique d'aujourd'hui où certains masques de nuit se manifestent de jour.

L'espace où se déroule leur sortie a ses règles. Sur l'eau, une pirogue de passagers ou de pêcheurs ne peut passer devant la procession des masques. Et, dans le village, seul celui qui guide le masque a le droit de lui parler et de passer devant lui. Il y avait autrefois, l'interdiction pour les spectateurs d'éclairer la sortie de certains masques de nuit. Cette coutume a été abandonnée avec l'apport de générateurs qui fournissent le courant pour éclairer l'espace où apparaissent les masques.



Digonkun, tête de grand calao d'Abyssinie

Mali, région de Ségou

Bois peint, tissu

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences - Sandrine Expilly

Pour de nombreuses populations de l'Ouest africain, *digon*, le grand calao d'Abyssinie, est un oiseau sacré. On ne le tue, dit-on, que pour une « bonne cause ». Les chasseurs attrapaient les calaos, qui se dandinaient dans la brousse parmi les grands gibiers, pour attacher la tête et le cou coupés avec les plumes noires, et s'en servir de leurre tandis qu'ils imitaient le cri de l'oiseau. On retrouve aussi ses plumes, parmi d'autres, sur la robe du masque *kôtè kôñô*.



Mērēnkun, tête de *mērēn* (Janus)

Figure double

Mali, région de Tamani

Bois peint

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences - Sandrine Expilly

Le rôle féminin de *mērēn* aurait été créé à la fin du 19^e siècle et progressivement adopté dans toute la région de Ségou. Jusque dans les années 1950, aucune sortie de masques ne pouvait avoir lieu sans la danse d'un groupe de *mērēnw*. Le porteur, dissimulé sous une grande robe et coiffé d'une calotte sur laquelle repose la figurine, lève les bras en bois du personnage pour saluer les spectateurs. Des tambours et des chants les accompagnaient pour glorifier la beauté de *mērēn*.

Une pratique menacée

Le *sogo bô* est le résultat d'adaptations successives et de renouvellements constants. Au fil du temps, d'anciens masques, d'anciens récits ont disparu et il est demandé aux jeunes du *tôn* d'ajouter des rôles nouveaux pour que le *sogo bô* reste dynamique et vivant.

Aujourd'hui au Mali, dans un contexte social, économique, politique et sécuritaire peu favorable à l'organisation de ces festivités villageoises, la pratique du *sogo bô* est menacée de disparition.

Dès 1993, Markala a organisé « Fesmamas », le Festival des masques et marionnettes qui a progressivement évolué vers d'autres disciplines, incluant en 2025, récits contemporains, musique électronique, rap. Le succès international de cette manifestation a incité Ségou, depuis 2005, à organiser chaque année Ségou'Art. Bamako a lancé, en 2024, la première édition du festival international Sogobô, placée sous l'égide de l'Unesco.

Ces festivals, bien qu'éloignés de la tradition, offrent au *sogo bô* un espace d'expression et de pérennisation culturelle.



Édition 2025 du festival Fesmamas

© Mieruba 2025

Entretien avec Sonia et Albert Loeb

Fils du marchand Pierre Loeb, dont la galerie parisienne, fondée en 1924, fut un des hauts lieux de l'avant-garde artistique, Albert Loeb ouvre sa propre galerie à New York en 1958, puis à Paris en 1966. Avec son épouse Sonia, il présente à partir des années 2000 de nombreuses expositions d'art africain. La donation de Sonia et Albert Loeb se compose de 101 masques et marionnettes de l'art théâtral *sogo bô*, accompagnés d'ouvrages et de précieuses archives de terrain.



Sonia et Albert Loeb sur une pirogue, sur le fleuve Niger, Ségou, 2017
DR

Extrait de l'entretien à retrouver dans le catalogue *Au Mali, quand les animaux dansent...*

Hélène Lafont-Couturier :

Comment avez-vous constitué votre collection de plusieurs centaines de marionnettes ?

Albert Loeb :

Nous sommes toujours passés par des marchands locaux, à Bamako comme à Ségou. C'est la règle. Ils sont les seuls, habilités, par tradition, par habitude, à acheter dans les villages.

Sonia Loeb :

Notre choix était fonction des pièces proposées : béliers, lions, crocodiles, poissons et puis évidemment des figurines. Je pense que cela aurait été une erreur de dire : « Ah, je cherche un buffle comme ceci ou comme cela ! » Ce qui aurait sans doute ouvert la voie à une commande, une fabrication... à éviter absolument !

A. L. :

Il y a toujours un effet de surprise et d'enthousiasme qui précède la pulsion d'acquérir. Lors de nos achats de *sogow*, si divers dans leurs formes, il y avait toujours un moment de surprise, de découverte, « tiens, on n'a jamais vu de tels *sogow* ! ». En fait, il n'y a pas d'uniformité des marionnettes car elles sont le fruit de créateurs, les forgerons-sculpteurs. Certains, plus talentueux, ont créé un style qui sera repris par d'autres, habiles et malgré tout bons sculpteurs.

S. L. :

L'expérience nous a conduits à discerner les significations symboliques, à juger de la qualité des pièces, à mieux les choisir. Nous avons appris à dialoguer avec les villageois, avec les antiquaires, ce qui nous a permis de faire des regroupements et des synthèses. Il nous a fallu des années, trois fois par an, pour réaliser ce qui s'apparente à une forme de puzzle.



Sur le fleuve à Diakoro,
le 8 mai 2003
Photographie Albert Loeb
© Albert Loeb

H. L.-C. :

Vous avez souhaité faire don d'une partie de votre collection au musée des Confluences, notamment de cet ensemble d'une centaine de marionnettes et masques du théâtre *sogo bō* du Mali. Pourquoi avoir choisi le musée des Confluences pour votre collection ?

A. L. :

C'est toujours le fruit de rencontres humaines et de lieux. Cela a été le cas avec vous, Héléne, directrice de ce musée, et de vos collaborateurs et collaboratrices. Rappelons-nous que c'est notre ami commun Pierre Schuster, décédé en 2024, qui nous a présentés et qu'aujourd'hui nous vivons une belle amitié. De plus, nous aimons les espaces, les salles et l'installation des expositions. Enfin, je dois dire que l'idée d'être aux côtés des collections d'Antoine de Galbert, un ami, qui a fait une importante donation de coiffes du monde entier au musée il y a quelques années, nous plaît beaucoup.

S. L. :

C'est aussi, pour nous, une suite à notre aventure au Mali, qui, malheureusement, s'est achevée en 2019 puisque pour des raisons de sécurité il est devenu impossible de retourner dans ce pays. C'est rassurant et réconfortant de savoir que nous avons trouvé ce lieu qui nous plaît tant pour héberger ces objets que nous avons collectés.

A. L. :

Oui, l'aventure n'est pas terminée. Nous passons simplement le relais, assurés que nos objets seront bien traités et exposés à Lyon, mais aussi dans d'autres lieux. Nous transmettons également leur connaissance, leur étude, nos recherches sur le terrain, à travers cet ouvrage.

La programmation et la médiation

La programmation culturelle et scientifique

Au-delà de cette sélection d'événements, le programme s'enrichira au fil de l'exposition. Projections, conférences ou spectacles à découvrir sur www.museedesconfluences.fr.

Judi 2 avril 2026

Nocturne – Avant-première

Une nocturne inédite pour découvrir en avant-première l'exposition. Au programme, un concert de Mamani Keita Trio en Cristal, la projection en grand auditorium du film *Togo, le maître de marionnettes et ses enfants* (Christian Lajoumard, 2012) ou encore une initiation à l'art de la marionnette par Gadagne – musée des arts de la marionnette.

Programmation incluse dans le billet d'entrée

Vendredi 24 avril 2026

Concert *Vibrations du monde*

Mandé Sila, La voix de l'empire Mandingue – Habib Koité

Habib Koité est un troubadour moderne qui séduit par sa musicalité, son esprit et sa sagesse. Avec Lamine Cissokho à la kora et Aly Keita au balafon, ces trois porte-drapeaux des traditions musicales ouest-africaines célèbrent le *Mandé Sila* (la voix de l'empire mandingue) : l'héritage des langues, rythmes, et mélodies d'Afrique de l'Ouest. Le trio est rejoint sur scène par le percussionniste Mama Koné.

Tarifs : 22 € | 13 € | 20 €

Du 17 au 31 octobre 2026

Vacances scolaires

Quand les animaux s'animent

Et si, l'espace d'un instant, chacun se glissait dans la peau d'un autre animal ? Pour ces vacances, singes, lions, poules ou poissons prennent le contrôle du musée. Marionnettes suspendues à un fil, perchées sur des échasses ou fabriquées de bric et de broc, en vrai ou au cinéma, les animaux s'animent et vous en font voir de toutes les couleurs. Au programme : spectacles, concerts, ateliers et cinéma.

La médiation culturelle

Visite commentée (à partir de 13 ans)

Durée : 1h pour les individuels, 1h ou 1h30 pour les groupes

Tarifs sur le site du musée

Atelier jeunesse : la danse des masques (6 à 9 ans)

Au cœur de l'exposition, enfants et adultes découvrent l'art du *sogo bô* à travers la diversité des masques et des marionnettes d'animaux : leurs formes, leurs matières, leurs couleurs, la façon dont ils sont animés, et les histoires associées. Puis, en atelier, les enfants choisissent le masque en papier d'un animal présent dans leur environnement. Ils lui associent un caractère et le décoorent à l'aide de crayons, de feutres et de gommettes. Enfin, revêtus du masque de leur animal, ils se mettent en mouvement pour le faire danser au rythme de la musique. Que la fête commence !

Durée : 1h30

Tarifs sur le site du musée

Visite jeunesse : un village en fête (à partir de 9 ans)

Dans l'exposition, enfants et adultes participent à une quête pour rassembler les éléments fondamentaux qui constituent le théâtre *sogo bô*. Qui sont ces géants, ces personnages hauts en couleur qui déambulent sur terre comme sur l'eau ? Quelles histoires racontent-ils ? À l'aide de cartes illustrées, les enfants piochent tour à tour des indices pour résoudre ce mystère et mieux comprendre un personnage, une histoire mythique, un objet ou les valeurs associées à ce patrimoine.

Durée : 1h

Tarifs sur le site du musée

Temps pour vous

Un moment d'échange avec un médiateur autour de deux objets de la culture bozo : un masque hippopotame et une marionnette de pirogue de pêcheurs. Une invitation à découvrir le théâtre *sogo bô* sur l'eau ainsi que les croyances liées au fleuve Niger.

Gratuit + billet musée

Visite flash

Les essentiels et les grandes clés de compréhension de l'exposition en 15 minutes.

Gratuit + billet musée

Visite commentée en LSF (langue des signes française)

Durée : 1h30

Tarifs sur le site du musée

Visite tactile (à destination des personnes aveugles ou malvoyantes)

Accompagnés par un médiateur, les participants explorent l'exposition par des audiodescriptions d'œuvres et des objets de médiation à toucher. La visite se déroule dans la salle d'exposition et en atelier.

Durée : 2h

Tarifs sur le site du musée

Le musée des Confluences

Situé à la pointe de Lyon entre Rhône et Saône, le musée des Confluences ouvre aux horizons du monde. Héritier de collections de musées lyonnais aujourd'hui disparus, dont le musée Guimet et le Muséum d'histoire naturelle, le musée des Confluences propose un récit des origines, du vivant et de l'histoire de l'humanité par la mise en dialogue des sciences. Inédit dans l'univers des musées européens, le musée des Confluences invite tout un chacun à l'émerveillement et au partage des savoirs. Il est le musée le plus visité de France après les grands établissements parisiens.

Informations pratiques

Mardi à dimanche - 10 h 30 à 18 h 30
En période de vacances scolaires zone A
(sauf pendant les vacances d'été) :
lundi à dimanche - 10 h 30 à 18 h 30
Nocturne le 1^{er} jeudi du mois jusqu'à 22 h
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Accès

[museedesconfluences.fr/fr/
preparer-ma-visite/horaires](http://museedesconfluences.fr/fr/preparer-ma-visite/horaires)

Tarifs

Entrée 12 euros pour l'ensemble des expositions,
gratuité enfants moins de 18 ans et étudiants
moins de 26 ans.
Pass annuel en baisse de 30 à 23 €.
[museedesconfluences.fr/fr/preparer-
ma-visite/tarifs-et-billetterie](http://museedesconfluences.fr/fr/preparer-ma-visite/tarifs-et-billetterie)

Réservation et informations

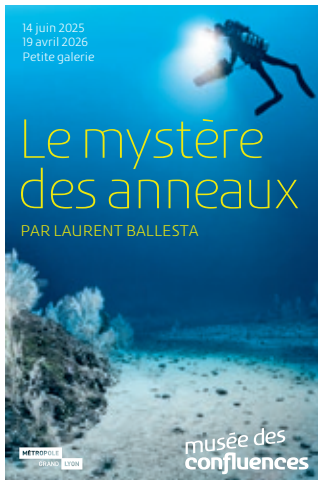
04 28 38 12 12

Du mardi au vendredi de 10 h à 17 h

Billetterie en ligne :

billetterie.museedesconfluences.fr

Au même moment

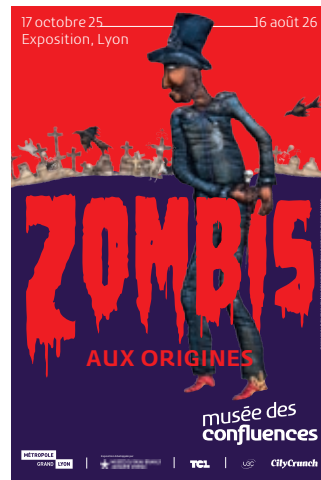


Le mystère des anneaux par Laurent Ballesta

Jusqu'au 19 avril 2026

Grâce à une cinquantaine d'images captées par le photographe et plongeur Laurent Ballesta, ainsi qu'un film documentaire, l'exposition propose une immersion dans les profondeurs de la mer Méditerranée, au large du cap Corse. Elle invite à découvrir le mystérieux site des anneaux, patrimoine naturel unique au monde. Une aventure humaine, scientifique et technique, qui dévoile la beauté et la fragilité d'un univers sous-marin jusqu'à inaccessible.

Affiche : musée des Confluences



Zombis, aux origines

Jusqu'au 16 août 2026

Que l'on soit fan de films d'horreur, passionné des cultures africaines ou caribéennes, l'exposition invite à découvrir la genèse d'une figure aussi effrayante que populaire. En explorant ses racines au croisement des cultures et des croyances issues de trois continents, elle lève le voile sur une entité mystique à l'histoire plus complexe que ne peut le laisser croire Hollywood, et dont l'ombre plane encore aujourd'hui sur Haïti...

Affiche : Cercle Studio



Trop forts !

Prolongée jusqu'au 18 oct. 2026

Les chameaux restent plusieurs semaines sans manger, les lamas supportent le manque d'oxygène, les manchots empereurs résistent à des températures de -60°C . Mais comment certaines espèces animales sont-elles capables de vivre dans le désert, en haute montagne ou sous un froid glacial ? L'exposition est l'occasion, pour les enfants et pour tous les grands curieux, de découvrir les processus d'adaptation et d'acclimatation qui expliquent ces étonnantes capacités.

Affiche : Cercle Studio

4^e de couverture
Samakun, tête d'éléphant

Mali, région de San

Bois peint

Don Sonia et Albert Loeb

© musée des Confluences - Sandrine Expilly

Au Mali, malgré une forte diminution de leur population, quelques éléphants sont encore présents dans le Gourma, une région semi-aride située dans le centre du pays. Ils représentent à la fois la puissance et la bonté. Le masque éléphant est immense et sa robe en tissu teint à la terre noire, *bogolan*, est ornée de pompons de fils blancs. Sa danse est lourde et désordonnée. Il est ici représenté portant sur le haut de son front, un petit oiseau qui le débarrasse des insectes qui s'incrument dans sa peau.

